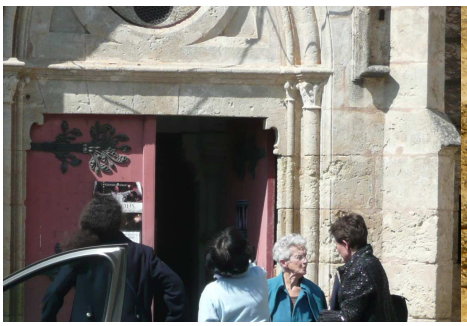
▲ Eglise Saint Laurent de Roujan- XII ère siècle- 1-tronc et 2-détail d'une fenêtre- et 3-statue de Sainte Marthe avec la tarasque ▶ 4-Abbaye Notre Dame de Cassan et 5-pancarte dans le bois de sainte Marthe de Cassan ▼

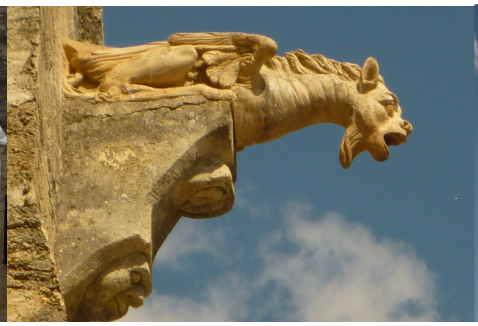
À la rencontre des Saints de Provence : Sainte Marthe

Récit d'un pèlerinage entre amis sur la piste de Sainte Marthe à Roujan-Hérault-Samedi de Pâques 2012

En cette année 2012, le samedi de Pâques, 14 avril 2012, le moment est favorable pour aller vénérer les reliques de Sainte Marthe à Roujan : le beau temps et les amis sont réunis depuis Avignon, Nancy et Béziers. Monsieur le Curé de Roujan, prévenu et indisponible cet après-midi-là, nous a confiés à Agnès, une paroissienne, qui a bien voulu nous donner un peu de son temps et de ses connaissances sur le reliquaire et les reliques de Sainte Marthe qui sont abrités dans la splendide église du XIII[e] s., Saint Laurent de Roujan, depuis1819. Nous faisons connaissance dans la bonne humeur, déjà amis par amour de Sainte Marthe! La façade présente quelques belles gargouilles, quelques fenêtres dont le décor est peu courant (photographie 2). L'église elle-même est formée d'une seule nef, mais fait remarquable, son toit d'origine est une succession de plusieurs toitures parallèles, en pierres qui reposent directement sur la voûte, le poids à supporter est énorme par les murs qui sont renforcés de pignons. L'église Saint Laurent, fut donnée en 1115 par l'évêque de Béziers ou par le seigneur de Roujan, Raymond de Vailhan, selon les sources, avec ses dépendances au jeune prieuré de Cassan.



6-Agnès nous accueille

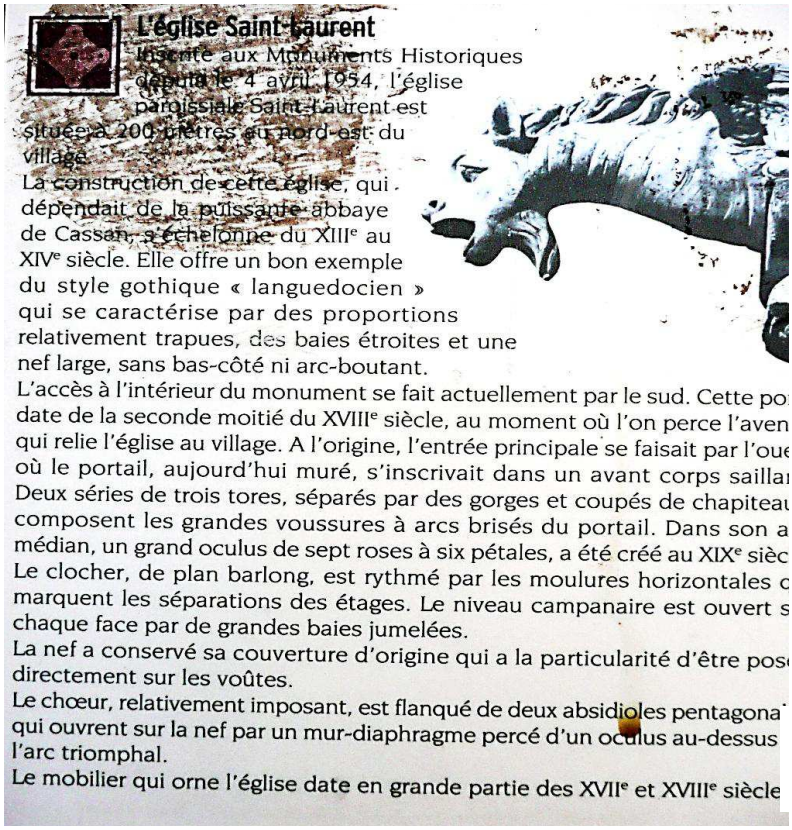


7- Gargouilles

8-9-Campanile, Sud ▲ et Nord/Est ▼

10-Portail originel à l'ouest, muré. La route passe devant. ▶

11-Enfilade des toits couverts des pierres d'origine de Saint Laurent, au Sud ▼



12-Plaque des MH apposée sur la façade près de l'entrée

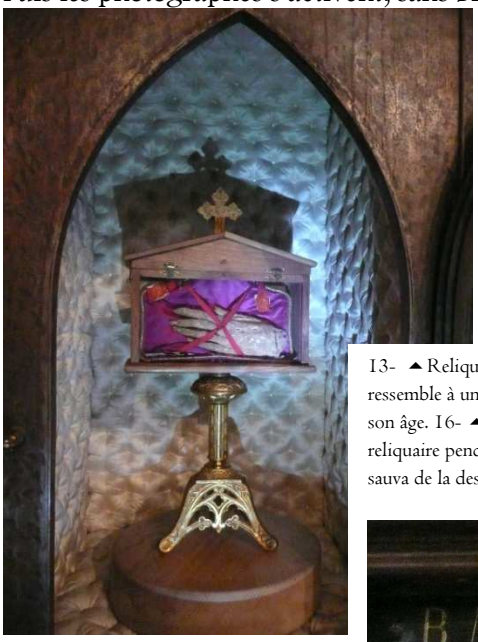
Elle est attestée également dans le cartulaire d'Agde en 1147, et remaniée comme nous l'explique la plaque des *Monuments Historiques*, apposée sur la façade. Quand nous entrons, le tronc des offrandes à Sainte Marthe attire notre œil (photographie1en tête de l'article.) L'église est ancienne et très belle ; nous nous y sentons bien, et comme nous sommes venus spécialement pour Marthe, Agnès nous emmène vers l'abside où sont installés sa statue et le reliquaire. Surprise ! C'est un gros et solide coffre, massif et sans doute très lourd! Nous avions le souvenir d'un ouvrage délicat, un étui cylindrique qui s'ouvrait en deux, laissant voir la main de Sainte Marthe dans un reliquaire de bois. …Hélas ! Les trésors de nos églises attirent les voleurs sans foi ni loi et la sage décision de protéger au mieux ce legs précieux a été prise. Nous sommes très émus de cette agression. Agnès remet à chacun une prière qui est une neuvaine pour la Sainte Marthe, en usage dans la paroisse et nous prions Sainte Marthe à l'intention d'amis malades et pour les membres de l'Association, avec le cierge allumé ainsi qu'il est demandé. Qu'Agnès, notre hôtesse, soit encore une fois ici vivement remerciée pour tout ce qu'elle nous a transmis !

Texte de la Neuvaine : A prier 9 mardis de suite, avec un cierge béni allumé, en souvenir du prodige des cierges rallumés à sa mort.
Cette prière est si efficace, qu'avant la fin de ces 9 mardis, il vous sera accordé ce que vous avez demandé.

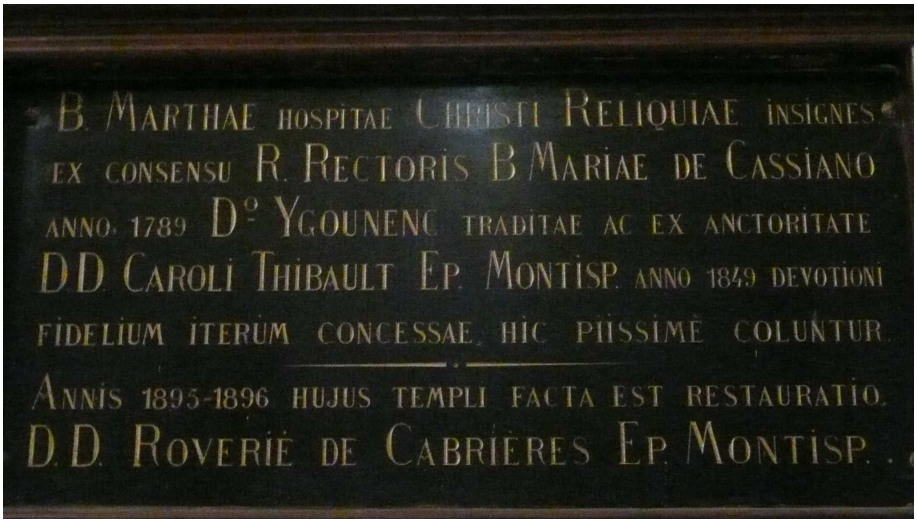
« O admirable Sainte Marthe, j'ai recours à vous et je compte entièrement sur votre aide dans mes besoins, et surtout sur votre assistance dans mes épreuves. Comme remerciement, je vous promets de propager partout cette prière. Consolez-moi dans mes soucis et difficultés, je vous supplie humblement, par l'immense joie qui a rempli votre Ame, lorsque vous receviez le Sauveur du Monde dans votre demeure de Béthanie. Je vous prie d'intercéder pour moi et ma famille, afin que nous gardions Dieu dans notre cœur, et qu'ainsi nous méritions d'obtenir le remède à nos nécessités spécialement dans la situation actuelle qui m'accable. (Nommer la grâce à demander.)
Je vous en supplie, Auxiliatrice dans tous les besoins, aidez-moi à surmonter les difficultés, vous qui avez si victorieusement combattu le démon.
Pater – Ave Maria – Gloria - Sainte Marthe, priez pour nous (3 fois). Amen. »
Oraison finale : « Ô bonne Sainte Marthe, vous que nous vénérons comme témoin de la foi et hôtesse du Seigneur, vous qui avez souvent reçu le Christ dans votre maison de Béthanie, vous qui avez vu, touché et servi le Verbe de Vie, vous qui avez cru que Jésus est le Messie, Celui qui vient dans le monde, je vous confie mes intentions dans cette neuvaine.
Portez au Seigneur ma supplication, et par la puissante intercession de votre prière, rendez-moi fidèle à Son enseignement, que le Saint-Esprit rende nos cœurs ardents à Lui offrir sans cesse le séjour de l'amitié et de la confiance. Sainte Marthe, priez pour nous (3 fois).Amen. »

Extrait de « Marthe, l'hôtesse du Seigneur » Françoise Bouchard, membre de la Société des gens de Lettres de France, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie. Ed Résiac.

Puis les photographes s'activent, sans bruit, recueillis, demandant de la lumière et Agnès reste attentive :



13- ▲Reliquaire de Sainte Marthe. Le reliquaire en argent du XV[e] s. a été mis en sûreté, et celui-ci est en bois et ressemble à une maison, ce qui va bien à l'hôtesse du Christ ! 14- ◀ sa main gauche et 15- ▲ son bras en bon état, vu son âge. 16- ▲ le sceau d'authentification. Sur le mur, 17- ▼ plaque de marbre noir où est consignée l'odyssée du reliquaire pendant les troubles révolutionnaires puis au long du XIX[e] s. Nous devons beaucoup à Mr Ygounen qui le sauva de la destruction, alors que le prieur de Cassan l'avait confié à la Paroisse en 1789.



Enfin, Agnès nous raccompagne et referme tout à clé. Nous nous saluons comme de vieilles connaissances. Nous continuons la route vers l'abbaye de Cassan qui a, selon les sources, des fondateurs différents. « En 1066, cinq chanoines quittent le Chapitre cathédral Saint-Nazaire de Béziers alors en décadence et se retirent, entre Gabian et Roujan, auprès de l'église paroissiale de Cassan dédiée à la Vierge Marie. Le 12 mars 1080, Guilhem Alquier, son épouse Marie et leurs enfants, membres d'un puissant et prestigieux lignage aristocratique du Biterrois, leur cèdent l'église et une pièce de terre attenante. Cette fondation du Prieuré de Cassan constitue, selon le professeur Henri Vidal, « *le fait le plus original de l'histoire religieuse du Biterrois au XI[e] s.* » **(1)**

« Le prieuré des Augustins de Saint-Ruf (diocèse de Valence) à Cassan, sous le vocable de saint Nazaire ou de Notre-Dame, fut fondé en 1080 par Guillaume Alquier et consacré en 1115. Certains documents du prieuré sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France (martyrologe et nécrologe). Un cartulaire contenant huit cents actes de 1082 à 1228 est connu par des mentions mais semble aujourd'hui perdu. »**(2)**

Au temps de sa splendeur catholique, Cassan a possédé des reliques en provenance de Terre Sainte et d'un Saint chasseur de dragons, Saint Majan, mais il sera peut-être le sujet d'un autre récit !

Pour préciser encore les choses sur la précieuse relique de Sainte Marthe, *sur l'inventaire du fonds des Monuments Historiques,* nous trouvons la description de l'original en argent du XV[e] s. dont il est dit qu'il « proviendrait de l'ancien monastère voisin de Cassan auquel il aurait pu être offert par des pèlerins en provenance de Tarascon. »

Il est classé aux MH depuis 1911 dans la liste objets. Sa description que les MH en font est fidèle à cet *extrait de l'Hérault historique d'Albert et Paul FABRE, en 1876* : « Le reliquaire de Ste-Marthe que possède l'église de Roujan et qui provient du Monastère des Chanoines réguliers de Notre Dame de Cassan renferme **le bras et la main gauche** du corps de cette Sainte. Ce reliquaire est d'argent doré, en forme d'église gothique, où est représentés la figure de Ste-Marthe qui tient la Tarasque attachée avec sa ceinture. Sur les deux côtés sur un fond en émail ressortent gravés en creux Marie Madeleine, tenant un globe à la main et St-Lazare son frère. Le chapitre de Cassan avait reçu ce don de la libéralité des religieux de Ste-Marthe de Tarascon, par l'intermédiaire de quelque archevêque d'Arles; car ce prieuré non moins que le chapitre cathédral d'Arles était alors composé de chanoines réguliers probablement du même ordre ou affiliés à la maison de Cassan. M. Faillon, dans son histoire des monuments inédits sur l'apostolat de Ste Marie Madeleine en Provence et sur les autres apôtres de cette contrée, prétend que le pied du reliquaire qui était en argent avait été enlevé par les spoliateurs du monastère pendant la révolution. Le pied actuel a été

nouvellement remplacé par une libéralité de Mgr de Cabrières, évêque de. Montpellier; celui qui figure sur la gravure est l'ancien pied que M. le curé Coulazou fit placer, après avoir obtenu, à la suite de démarches pénibles et incessantes, et d'une enquête juridique, l'autorisation de célébrer la fête de Sainte-Marthe et de faire une procession dans l'intérieur du village; fête célébrée autrefois par les moines de Cassan, qui, le 29 juillet de chaque année, portaient processionnellement cette relique autour du bois de Sainte-Marthe[3] sur le sommet duquel on voit encore les restes d'une chapelle dédiée à cette sainte. »

a-Photographie extraite de l'Hérault historique de 1876 de A. et P. Fabre

b-Ministère de la Culture - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine – diffusion RMN-Base mémoire Palissy

Nous pouvons constater sur nos photographies 13, 14 et 15 que le reliquaire visible dans l'église est en bois, de forme très simple, en tous cas, peu attirant pour des voleurs !

Les recherches entreprises pour mieux cerner l'histoire de ce reliquaire nous ont mis sous les yeux de nombreux textes tombés dans le domaine public[*]

Voici par exemple ce que nous pouvons lire dans l'ouvrage de l'*Abbé Véran, chanoine honoraire d'Aix, « Sainte Marthe, Hôtesse de NSJC, patronne du diocèse d'Avignon et de la ville de Tarascon, suivie d'une notice sur cette dernière ville. Avignon, Seguin Aîné, imprimeur-libraire, 13 rue Bouquerie, 1868. Avec l'approbation de Mgr Chalandon, évêque d'Aix »,* à propos des reliques de l'église Saint Laurent. Dans la seconde partie au chapitre II, à la page 253 de l'ouvrage nous lisons : « […] il fut donné aux religieux du monastère de Cassan, dans l'ancien diocèse de Béziers, une relique insigne du corps retrouvé en 1187. C'était le bras et la main gauche de la Sainte Hôtesse du Sauveur. Les heureux possesseurs de cette relique constatèrent avec une religieuse admiration que, sauf quelques très légères excoriations causées évidemment par une dévotion indiscrète, ce bras et cette main étaient, après un si long temps, dans un état de parfaite conservation. On les voyait recouverts de leur peau et de leurs cartilages ; les ongles même, à l'exception de celui du pouce, adhéraient encore à l'extrémité des doigts ; et chose singulièrement remarquable, cette relique qui est devenue, après la suppression du Monastère de Cassan le patrimoine de la paroisse de Roujan, au diocèse et dans le voisinage de Montpellier, se voit encore aujourd'hui telle que nous venons de la décrire. »

Re-découverte à Tarascon des reliques de Ste Marthe en 1187, trace du reliquaire de Roujan au XV^e^ s., relation de l'abbé Véran en 1868, la recherche se précise… et d'autres reliques de la Sainte se trouvent ci-dessous recensées par le R.P. Benoît Valuy, de la compagnie de Jésus, en 1867 dans un ouvrage qui s'intitule *« Marie-Madeleine et les autres amis du Sauveur, Apôtres de Provence », Imprimerie typographique de C.Jaillet, Lyon, 92, rue Mercière*, à la p.518 : « […] On sait, en outre, qu'il existait une phalange de la sainte au monastère de Sainte Marthe de Montagno, près de Florence ; un ossement à Naxara, en Espagne ; d'autres parcelles à Bologne ; dans les églises de Sainte-Marthe, de la Métropole, de Sainte-Lucie, de Saint-Etienne ; en Belgique, dans une abbaye de Prémontrés près de Louvain ; à Rome, au Collège romain, au Vatican, à Sainte-Marie de la Victoire, à Sainte-Cécile où l'on conservait trois des os de la Sainte ; un pied dans un couvent en Belgique, conservé dans une magnifique chaussure de cristal. Mais la relique la plus insigne sans contredit, autrefois donnée aux chanoines réguliers de Notre-Dame de Cassan, diocèse de Montpellier, et possédée aujourd'hui par l'église de Roujan, située dans le voisinage, est le bras et la main gauche de ce saint corps, encore revêtus de leur peau comme au jour de l'élévation des reliques au XII^e^ s. »

Mais j'ai trouvé également une église Sainte-Marthe du XII^e^ s. à Cabanès, diocèse de Rodez, où se trouve un reliquaire en argent doré du bras de Sainte Marthe ; ce qui pose problème, c'est cette description des Monuments Historiques[4]**:** « Bras de Sainte Marthe **(main gauche)**. Authentiques épiscopales de 1837 et de 1931 attestant un avant-bras entier et une main complète unis ensemble. Visite épiscopale de Bernardin de Corneilhan attestant un bras tout entier avec écriteau : **Ceci est le bras de Sainte Marthe**.» Or, c'est une main gauche qui est à Roujan, et réputée pour être celle de Sainte Marthe, alors à qui est la main (et l'avant-bras) gauche dans le reliquaire de Cabanès ? Pour nous sortir de l'impasse, il faudrait sans doute regarder vers Marthe d'Astorga († 251/252), vierge et martyre, de la cité d'Astorga, en Espagne, décédée sous l'empereur Dèce. Ou encore vers Marthe de Langres ou d'Auxerre, originaire de Langres (Ve siècle)…Affaire à suivre !

Enfin, Tarascon elle-même reconnait aujourd'hui sur son site internet[5] que la main et le bras gauches de Sainte Marthe sont bien à Roujan : « […]En revanche, le bras gauche et la main de Marthe avaient été offerts au prieuré royal de Notre Dame de Cassan au XV^e^ s. On peut encore les vénérer aujourd'hui à l'église de Roujan. »

Pour conclure à propos de ce reliquaire, celui qui nous donne le plus de détails fouillés, c'est sans contestation, Monsieur Faillon, prêtre de la Société de saint Sulpice, dans son ouvrage de 1848, ***« Monuments inédits sur l'apostolat de Ste Marie-Madeleine en Provence, etc. »***[6] qui a largement été repris, parfois *sans citation de son auteur,* comme vous le constatez en le comparant avec les deux textes cités de l'abbé Véran, et du R.P. Valuy qui cite in extenso la p.1239 sqq. du livre de Monsieur Faillon. De même, dans ce quatrième texte de Mgr Gaume *« Biographies évangéliques-Les Hôtesses de Notre Seigneur »* en 1880 : « Cette merveille est demeurée depuis comme visible à tous les yeux. Elle est même encore palpable dans la relique insigne de Sainte Marthe, que possède l'église de Roujan, au diocèse de Montpellier. C'est le bras et la main gauche de ce saint corps. La main, qui est mince et petite, et le bras sont encore revêtus de leur peau, excepté une partie du bras, d'où quelqu'un, par une dévotion peu réglée, a détaché, dit-on, la peau qui manque. Mais dans cette partie même où l'os est ainsi décharné, on aperçoit divers cartilages ; et, de plus, les doigts de la main sont encore accompagnés de leurs ongles, tous parfaitement entiers, à l'exception du pouce, pareillement enlevé par une piété mal entendue… »

Pour qui cherche un texte qui authentifie la relique visible à Roujan, c'est finalement désolant de constater que ces auteurs du XIX[e] s. se réfèrent tous à ce prêtre sans le nommer, car cela donne l'impression de tourner en rond.

Voici ce texte-source de Monsieur Faillon, p.1223 sqq. : « Cette merveille est demeurée depuis comme visible à tous les yeux ; elle est même encore palpable, dans la relique insigne de Sainte Marthe que possède l'église de Roujan, aujourd'hui diocèse de Montpellier, et qui provient du monastère des chanoines réguliers de Notre-Dame de Cassan, situé dans le voisinage. C'est le bras et la main gauche de ce saint corps. Cette main qui est mince et petite, et ce bras sont encore revêtus de leur peau, excepté une partie du bras, d'où quelqu'un, par une dévotion peu réglée, a détaché, dit-on, la peau qui manque ; mais dans cette partie même où l'os est ainsi décharné, on aperçoit divers cartilages ; et de plus, les doigts de la main sont encore accompagnés de leurs ongles, tous parfaitement entiers, à l'exception du pouce, qui a été pareillement enlevé par un excès de dévotion. Cette relique insigne au sujet de laquelle Monseigneur l'évêque de Montpellier a ordonné, depuis peu, une enquête juridique, est renfermée dans son ancien reliquaire d'argent doré où sont représentées la figure de Sainte Marthe, qui tient la Tarasque attachée avec sa ceinture, celle de sainte Marie-Madeleine, sa sœur, et celle de saint Lazare, son frère.

Les chanoines réguliers de Notre-Dame de Cassan avaient reçu ce don de la libéralité d'un archevêque d'Arles, ou peut-être de celle des religieux du prieuré de Sainte-Marthe de Tarascon, par l'intermédiaire de quelque archevêque d'Arles ; car ce prieuré, non moins que le chapitre cathédral d'Arles et celui d'Avignon, étaient alors composés de chanoines réguliers, tirés probablement du monastère de Cassan, ou affiliés à cette maison, alors fort célèbre. Les vertus admirables des religieux de Cassan, les effets miraculeux de la divine providence à leur égard, qu'on racontait partout, enfin la sainteté éminente de Saint Guirault, donnèrent à cette communauté tant de lustre, qu'elle devint une pépinière d'évêques, d'abbés, de prévôts pour les cathédrales et les monastères de ces contrées.

Une réputation de sainteté si justement acquise attira un grand nombre de postulants, beaucoup d'offrandes et des fondations de toute espèce ; en sorte que Saint Guirault fonda à Cassan des places pour soixante religieux. Des personnes de tout âge et de toute condition se dépouillant librement de leurs biens, allaient vivre dans le voisinage de ces saints religieux, en qualité de frères et de sœurs convers. Des personnes illustres voulurent être enterrées dans leur monastère, ou du moins être en communion de prières avec eux et dans le nécrologe de Cassan, on compte jusqu'à quarante églises qui leur furent ainsi unies de société spirituelle.

C'est apparemment pour ce motif que la relique dont nous parlons fut offerte à ces religieux par un archevêque d'Arles, ainsi que le rapportait, en 1713, le P. Leroyer, génovéfain de Paris, dans la Vie du P. Blanchard, réformateur du monastère de Cassan. *« On trouve* (sur le maître-autel) *entre autres reliques, dit-il, le bras gauche de sainte Marthe, vierge, en chair et en os, dont le corps est à Tarascon en Provence.* ***Il fut présenté*** *par Monseigneur l'archevêque d'Arles.* » On lisait cette dernière particularité dans l'attestation autographe de la relique, renfermée probablement dans le pied du reliquaire. Mais ce pied, qui était en argent, ayant été enlevé par les spoliateurs à la révolution, **l'authentique a disparu**. Cette expression, ***il fut présenté*** laisse peut-être à entendre que les chanoines réguliers de Tarascon, possesseurs du corps de sainte Marthe, chargèrent l'archevêque d'Arles d'offrir, de leur part, cette portion insigne à leurs confrères de Notre-Dame de Cassan. Quoiqu'il en soit, outre l'affection pour ces derniers, et le désir de participer à leurs prières, les donateurs durent se proposer encore la propagation du culte de Sainte Marthe, dans un lieu si célèbre par la dévotion des peuples et si fréquenté. En effet, ce culte y prit beaucoup d'accroissement. *« Il est à remarquer »* dit l'écrivain que nous avons cité plus haut, « *qu'on faisait autrefois* (à Cassan) *grande solennité à la fête de Sainte-Marthe* (le 29 juillet). *On y voit encore les masures d'une chapelle et un bois qui portent son nom.* [7] » Les religieux portaient, chaque année, la relique autour du bois de Sainte Marthe ; et il existe encore aujourd'hui [8] à Roujan, des personnes qui ont assisté à cette procession. La chapelle de Sainte Marthe, située sur la hauteur du bois, avait sans doute été construite à l'occasion du don de cette relique insigne, selon l'usage alors reçu. […] »

En note, Monsieur Faillon ajoute à propos du reliquaire de Cassan : « On doit la conservation d'une si précieuse

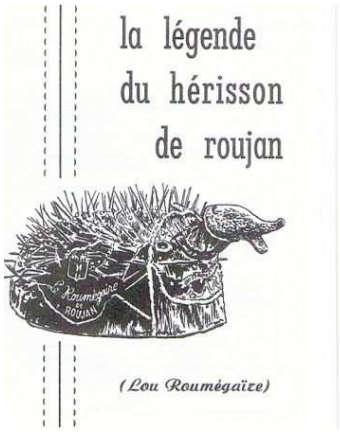
relique à l'un des habitants de Roujan, Mr Ygounen, ancien chirurgien de cette commune et du couvent de Cassan. Ayant été obligé en 1793, comme maire du lieu de présider à l'inventaire du mobilier des religieux dont la nation s'emparait alors, Mr Ygounen, de l'avis d'un génovéfain encore présent, prit secrètement ce reliquaire pour mettre en lieu sûr la sainte relique à laquelle les religieux de Cassan et les peuples du voisinage avaient une très-particulière dévotion. Mr Ygounen garda ainsi la relique dan sa maison jusqu'à l'année 1819, qu'il la remit à la fabrique de Roujan, moyennant quelques messes que la fabrique promit de faire célébrer à son intention après sa mort. »

De tous les renseignements dignes de foi sur le reliquaire de Roujan, nous sommes redevables à ce prêtre de Saint Sulpice. Rendons justice à l'érudition et au zèle de Monsieur Faillon : ainsi nous pouvons nous appuyer sur ses recherches et son raisonnement qui forcent l'admiration ! Et il cite ses sources, fort nombreuses…Il semble donc bien que le reliquaire de Sainte Marthe de Roujan soit authentifié. Il serait alors bon d'inviter les paroissiens de Roujan à participer aux festivités de Provence autour des Saints Amis de Jésus …

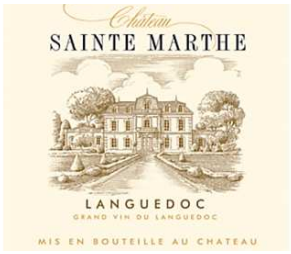
Pour affiner notre pérégrination, il nous faut remonter dans le temps et rêver un peu, en effet, Roujan fut une place très habitée et Sainte Marthe aurait très bien pu s'y rendre à la recherche de la Tarasque selon la *légende* locale, si nous voulons bien nous souvenir que la légende est « *ce qui doit être lu* » !
D'abord, faisons renaître un lieu romain grâce à des découvertes archéologiques majeures à partir de 1982 et grâce à la relation qui en a été écrite dans *« Roujan-Medilianum (?) : de l'Antiquité au Moyen Âge. De la fouille du quartier des sanctuaires à l'identification d'une nouvelle agglomération de la cité de Béziers. » In Revue archéologique de Narbonnaise, Tome 40, 2007. Pp. 117-183.* (9)
Ces fouilles ont mis notamment à jour trois temples romains du 1er s. et ce qui pourrait bien être l'emplacement d'un *forum*. A deux kilomètres à l'ouest de cette fouille dite de Saint Jean de la Matte ou Mathe, il y a « notre » bois de Sainte Marthe sur sa colline dont il est dit: « Ce versant méridional du relief de Sainte-Marthe, densément occupé pendant toute l'Antiquité, laisse entrevoir non seulement la complexité des rapports sociaux qui se sont noués entre fermes, centre domanial et agglomération, mais aussi l'occupation permanente de ce secteur jusqu'au cœur du haut Moyen Age.»
Sous l'empire romain, en Narbonnaise, au pays des Volques et des Rutènes, mêlés d'Ibères et de Grecs, Medilianum-Roujan était donc au 1er s. apr. J.-C., une localité importante. Elle bénéficiait de la proximité de Béziers et de l'installation des vétérans de la VIIe Légion, jusque dans la vallée de la Peyne, en une colonie sous le nom de *Julia Biterra, en -36 selon Suétone.*
Lodève, Pézénas, Saint Thibéry, (les *Luteva, Piscinae et Cessero de Pline l'Ancien*), -cités qui bénéficiaient aussi du droit romain,- étaient ses voisines. La campagne était constellée de *villae* qui ont donné maints vestiges témoignant de leur richesse.
A l'époque, la mer libre venait plus en avant dans les terres, (puis tout s'est envasé, comme le port de Narbonne par ex.) et Roujan semble bien, *à vol de flamand rose,* proche de la Petite Camargue et du Rhône vagabond. Or, la mémoire du 1er s. des Roujanais est encore aujourd'hui reliée à notre Sainte Marthe par cette légende aquatique :
« … La Tarasque, cet animal amphibie, se tenait sur les bords des rivières et des ruisseaux alors couverts d'épaisses forêts obstruant la navigation. Faisant des incursions sur la terre ferme, ce monstre légendaire dévorait tous les habitants qu'il rencontrait. La tradition populaire raconte que Sainte Marthe s'était juré de dompter la Tarasque en lui jetant de l'eau bénite. Lancée à la poursuite de cet animal dangereux, Sainte Marthe fut amenée à sillonner les cours d'eau. C'est ainsi qu'elle remonta la Peyne qui était autrefois une large rivière où l'eau coulait toute l'année en abondance. Traversant Roujan, elle voulut s'assurer que la Tarasque ne se trouvait pas dans le pays. Elle lança alors, *comme d'usage*, son armée de hérissons chargés de prospecter le pays et éventuellement de le défendre contre le monstre, tout en l'attirant vers elle. La Tarasque n'étant pas à Roujan, tous les hérissons se replièrent sauf un, qui, après le départ de la nef de Sainte Marthe, fut recueilli, nourri, soigné, adopté par les habitants de Roujan jusqu'à la mort du petit animal. Depuis ce temps, le Hérisson est devenu le symbole légendaire de la protection de la ville de Roujan contre toute attaque venue du dehors.
L'histoire nous confirme la légende : vers le milieu de ce millénaire, époque assez trouble, le Consul de Roujan avait offert couvert et logis à un sympathique étranger rencontré sur les bords du ruisseau de l'Oum. En fait ce n'était qu'un espion à la solde de quelque bande de pillards, ou seigneur ambitieux. Dans la nuit, furtivement, l'étranger fuit de chez son hôte ; mais malencontreusement, il met son pied nu sur un hérisson qui s'était échappé de sa cage (en effet, on gardait chez soi des hérissons qu'on préparait en des mets, paraît-il, succulents). Au cri qu'il pousse, le Consul s'éveille, trouve le hérisson étourdi en travers de la porte, et s'aperçoit de la fuite de son invité. Il court alerter le corps de garde de la Porte Saint-Laurent et organise la chasse. Les questions que lui avait posées le voyageur, la veille sur la garde du lieu, la poterne entr'ouverte, tout pressentait le danger d'une attaque surprise. Tout le monde fut rassemblé : le Bailli, les Consuls, le Molinié, le Couratié, l'Escarbouillé, lou Tounalié, lou Faougnaïré, la Bugadieïro, la Pastourello, etc. On organisa la défense si bien que, lorsque l'ennemi se présenta au lever du jour, sur les conseils de son espion, croyant trouver une ville endormie, il fut surpris, se dissuada de passer à l'attaque, et s'enfuit. Plus tard, quand le Consul contait son aventure, il disait : « O roumégat et mé sioï lébat ». Les uns pensaient à l'étranger, les autres au Hérisson, en fait c'est certainement les deux, mais c'est ce dernier qui en obtint la faveur, aussi lou qué roumégo, n'est-il pas lou ROUMEGAÏRE ? De tous temps, les Roujanais (quoique d'un caractère assez indépendant) ont su se donner la main

Sur le dépliant actuel de la Mairie de Roujan

face à l'adversité. Ils associent à toutes leurs manifestations populaires ce ROUMEGAÏRE qui est le symbole de leur union. C'est ainsi que pour commémorer son histoire on peut le voir de nos jours sous l'aspect d'un animal gigantesque et fabuleux, confectionné par des mains habiles. La population, représentée folkloriquement par les corps de métiers du XV[e] s. (époque supposée) nantis de leurs défauts et qualités danse et chante en langue d'Oc le résumé de cette épopée. *(Feuillets - textes et reprographies : Mairie de Roujan).* **»**



Ancien dépliant de la Mairie de Roujan ▲
▼ Etiquette de bouteille achetée à Nancy



Troublant, n'est-ce-pas ? Il faut seulement se rappeler que les hérissons sont réputés manger sinon les serpents, du moins les lézards ! Et nous pouvons aussi noter au passage que le nouveau dépliant ne parle plus que de la seconde partie de la légende… gommant ainsi la référence à Sainte Marthe.

Il existe aussi à Roujan ces noms de rues et lieux qui nous parlent d'eux-mêmes, inscrivant durablement la mémoire de Marthe dans la pierre et la terre**:** *Chemin de Sainte Marthe, Campagne de Sainte Marthe ou de la Mathe ou Matte(?), Impasse de la Tarasque, Impasse du Hérisson et à Cassan, le bois de Sainte Marthe, avec sa chapelle Sainte Marthe* (introuvée), sans parler du *château Sainte Marthe* et son vin à déguster avec modération.

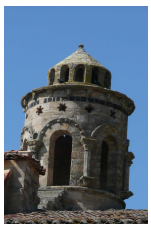
Concluant notre périple, nous allâmes jusqu'au château-abbaye royale de Cassan, à qui le reliquaire fut donné : je n'ai, hélas, trouvé aucun document attestant sa présence, il est vrai que les archives furent souvent brûlées…Cassan signifie « un lieu où pousse le chêne, un bois de chênes » (du gaulois *cassanos*). La région était jadis couverte de forêts denses : chênes blancs, verts, kermès et autres espèces.
L'abbaye fut donc plusieurs fois pillée, brûlée, et vendue à la révolution, elle a connu des affectations diverses et vient d'être acquise par une fondation qui en valorise le vin et loue la chapelle pour des séminaires, des concerts et des banquets. « Ancien prieuré, Cassan va être recomposé pour devenir un Centre européen de prévention et de recherche sur le bien-être au travail. Le projet de transformation des bâtiments conventuels en Corporate Wellness Center a été confié à l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, Gabor Mester de Parajd, » lisons-nous sur le site de Cassan (http://www.cassan.org/) L'histoire de Saint-Nazaire de Cassan ou Notre-Dame de Cassan, très riche, est à rechercher après la visite des lieux,**(**)** car malheureusement, sur place, si beaucoup de restaurations sont encore nécessaires, peu de précisions historiques sont données au visiteur. Cela viendra sans doute avec le temps !

Nous avons pu y accéder car ce jour-là, la saison touristique s'ouvrait et nous étions les premiers visiteurs ! Quelle attention délicate de la Providence ! Nous étions vraiment seuls, d'où le sentiment nostalgique d'être dans un lieu très beau mais vide. Certes, il reste à cette abbaye de beaux atours du passé, mais son âme semble s'être envolée avec le dernier chanoine en 1790.

18-Nef de la chapelle du XII[e] s.

19- Détail des colonnes et traces de fresque

20- Terrasse et chapelle attenante


21- Campanile ajouré :

Gravure (www.cassan .org)

23- Façade classique côté jardin

24- Jardin intérieur

un feu y était allumé pour guider les pèlerins. Son nom est la lanterne de l'Espérance. Campanile et chapelle sont tous deux contemporains de saint Guirault qui les a édifiés vers l'an 1115.

En fin de journée, nous sommes partis à la recherche de la chapelle dans le bois de Sainte Marthe sur la colline au-dessus de Cassan. Mais nous ne l'avons pas trouvée : comme elle était déjà mentionnée comme « *masure* » au 18e s. sans doute le temps a-t-il fini son œuvre destructrice. Le bois touffu, fort épineux de surcroît, est une propriété privée, toutes choses qui nous ont découragés d'y pénétrer, le soir venant. Une pèlerine plus courageuse en a fait le tour par acquis de conscience sans rien découvrir de plus… *La chapelle au bois garde pour nous tout son mystère.*

Au terme de ce pèlerinage chez Sainte-Marthe de Roujan, Catherine et moi, avons formé le vœu très agréable d'y emmener un jour pour une A.G. tous les membres de notre association, avec une marche de deux kilomètres à pied entre l'abbaye et Roujan, trajet très facile sur terrain plat à travers les vignes. Le Mont Saint Loup d'Agde tout proche et Cassan sont des reliquats d'un passé volcanique de la région, sur ces beaux terrains où se mêle de la pouzzolane. Un village voisin s'appelle d'ailleurs Pouzzoles. Les vignobles donnent des vins bien typés, à l'arôme fort goûteux.
L'alliance du vin et du volcan nous a rappelé que Sainte Marthe, réputée fine cuisinière, avait du tempérament. En ce Carême 2013, les Cardinaux seront logés pour le Conclave, dans « sa maison au Vatican», la *Domus Sanctae Marthae*, que la Sainte Hôtesse veille sur eux comme à Béthanie elle servait le Seigneur, comme plus tard à Tarascon, elle servit les trois Saints évêques, Eutrope d'Orange, Maximin d'Aix et Trophime d'Arles, en présence desquels elle changea l'eau du banquet en vin …Et qu'elle nous bénisse et protège *l'Eglise qui est en France*!

Marie Huot, au nom des pèlerins du samedi de Pâques 2012 à Roujan

NOTES :……

(1) Introduction de Serge Sotos, historien de Cassan, http://www.crpe-vailhan.org/documents/ressources/cassan.pdf : où Cassan ne devient relatif aux chanoines de Saint Ruf de Valence qu'en 1364 par une bulle d'Urbain V.
(2) Archives départementales de l'Hérault en leurs nouveaux locaux « Pierres vives » :
http://archivespierresvives.herault.fr/data/files/ad34.ligeo2/pdf/inventaires/FRAD034_H_all.pdf?1361317092 Ce qui est piquant pour nous, c'est la mention ici *comme fondateurs* des prestigieux chanoines réguliers de saint Ruf (us) d'Avignon, les Rufiniens créés en 1039 et approuvés en 1095 par Urbain II, qui s'installèrent à Valence en 1157 ! Saint Nazaire de Cassan appartint à cet ordre jusqu'en 1660 en effet. Saint Ruf (us) pour mémoire, premier évêque d'Avignon, est le fils de Simon de Cyrène. Clin d'œil !
(3)Voir les photographies 4 et 5 au début de l'article.
(4) http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=PM12000041
(5) http://www.paroisse-de-tarascon.com/article-sainte-marthe-108421578.html
(6) http://www.saintsdeprovence.com/index.html
(7) Manuscrit de la bibl. de Sainte-Geneviève à Paris du père Leroyer, génovéfain de Paris, «Vie du R. P. Blanchard, réformateur du monastère de Cassan » in-folio, p. 631) Cassan est en effet rattaché à la Congrégation de France dirigée par l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris en 1671.
(8) En 1846, à peu près, lors de la rédaction de son livre ; c'est Mr Faillon qui parle et il s'est renseigné sur place. Les mots écrits « droit » et entre parenthèses dans le texte du P. Leroyer sont aussi des indications de Mr Faillon.
(9) http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ran_0557-7705_2007_num_40_1_1178
(*) Et aujourd'hui numérisés et rendus accessibles sur internet grâce à la BNF (http://gallica.bnf.fr/), à Google (http://books.google.fr/) ou Persée (http://www.persee.fr/)
(**) Pour une visite virtuelle de deux minutes et dix-neuf secondes, voici une adresse : http://www.youtube.com/watch?v=kyxJGy_KIiU&noredirect=1

N.B. :……..

Toutes les photographies numérotées de 1 à 24 sont de la famille de l'auteur. Les autres sont référencées.

Localisation de Roujan en Narbonnaise/ http://www.vacances-location.net/